

Afin de poursuivre l'article 1, rattaché à ce chapitre, je prétendrai que pour avoir intégré cette différence entre l'être et l'étant, certains se laissent happer par cette faculté, en ce reconnaissant inconsciemment, une importance équivalente à ce qu'ils peuvent de la sorte assimiler.

Puis, sans plus de méfiance aussi, accordent-ils méthodiquement moins de valeur à l'étant qu'à l'être.

Je sais bien que sous certains aspects, l'on peut considérer, pour disposer de quoi les nommer entre autres, que l'être par ce principe est plus que ce qui est ; mais en retour, on peut admettre aussi, que sans ces étants, laissant entrevoir d'eux une intitulation potentielle, l'être ramené à ce point à lui-même, s'effondrerait en son sein, comme ces étoiles pâtissant d'une densité telle, qu'elles ne peuvent, à un moment donné, en elles se contenir.

Par cette extériorisation que ces étants lui concèdent, l'être peut s'en trouver d'abord soulagé, ce pouvoir qui est le sien, pour dénicher en dehors de lui une légitimité, ne lui cause pas d'entrée de jeu ce souci majeur, celui notamment constaté, lorsque l'être dépendant à priori de cette réalité occupant ses alentours est tenté malgré cet impératif, de se faire à partir de lui-même réalité.

Dit autrement, les étants à l'égard de la réalité lui dictent sa fonction, par eux, l'être est ce qu'il doit être et non ce qu'il désire être, lorsqu'il s'imagine pour pouvoir le nommer, être supérieur à ce qui est.

Car l'être pâtit d'une absence susceptible de le frustrer, car si à tous les étants, il est susceptible de leur accorder un titre, en retour, à son propre égard, aucune définition véritable ne saurait le satisfaire et mécaniquement, surtout lorsque cette éventualité est abandonnée aux êtres humains que nous disons être, il est aisé de céder à tout et à n'importe quoi ; mais surtout, seulement en nous observant, se remarque une bien triste démonstration, si l'être par définition est désignation, il ne saurait être interprétation. A certains, cette différence semblera peu évidente, pourtant il n'est pas semblable d'être en capacité de coiffer d'un nom, tous ces étants quels qu'ils soient, composant votre réalité et se montrer à la fois apte, à expliquer le pourquoi spécifique des étants en question.

Vous pouvez montrer du doigt, même si le geste en lui-même n'est pas des plus gracieux, quelqu'un que vous découvrez, vous pouvez même le baptiser pourquoi pas du nom et du prénom qu'il vous plaira, cela ne vous concédera pas en proportion ces dispositions nécessaires, vous offrant cette autre acuité, grâce à laquelle vous pourrez en détails, cette fois, parler de lui.

Bien sûr on me rétorquera, qu'au-delà du nom attribué, nous savons d'un arbre bien plus que ce que raconte ce simple mot conçu par nous et qui en l'occurrence le désigne, mais ce mode de fonctionnement établi par nous à l'égard de l'arbre en question, ne signifie qu'une espèce d'intitulation moins figée, par elle à nouveau nous accordons un nom à ce qui se déroule, ce principe reste attaché au comment des étants en l'occurrence analysés, sans jamais en atteindre le pourquoi et l'être abandonné à lui-même est par définition bien plus en quête de pourquoi que de comment.